Le "Pionier" fête aussi son jubilé!

Autor(en): **Häusermann, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **25 (1952)**

Heft 4: **25 Jahre EVU**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-561795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

worfen, denn nach diesem «Pionier» erschien kein weiterer mehr bis im Oktober 1941. Erst von diesem Datum an konnte jeden zweiten Monat eine Nummer herausgegeben werden bis im Dezember 1942. Das Jahr 1943 ist in der Entwicklung unserer Verbandszeitschrift von besonderer Bedeutung. Vom Januar an erscheint der «Pionier» wiederum regelmässig jeden Monat wie in früheren Jahren. Was sich aber ganz wesentlich geändert hat, ist das Aussehen des Blattes. Das Format wird verdoppelt und entspricht dem heutigen. Zugleich wird auch das Titelblatt graphisch umgestaltet und erscheint zum erstenmal in der Aufmachung, die es bis heute beibehalten konnte. In den nun folgenden Jahren schreitet die Entwicklung langsam, aber stetig vorwärts. Der «Pionier» hat äusserlich seine Form gefunden und bemüht sich unablässig, den Inhalt zu bereichern. Stetig erhöht sich die Auflage, aber die finanzielle Sicherheit ist noch immer nicht ganz gefunden. Wohl reduzieren sich die jährlichen Rückschläge, und die Jahresabrechnungen nehmen jene Form an, die den Zentralvorstand, bzw. seine Kasse nicht mehr belasten, aber auf finanziell gesunden Beinen steht der «Pionier» immer noch nicht.

Nachdem Kamerad E. Abegg 17 Jahre lang neben seiner Tätigkeit als Zentralsekretär noch den «Pionier» redigierte, fühlte er sich durch die stets steigende Arbeitslast im Jahre 1947 gezwungen, die Redaktion aufzugeben, um das Amt des Zentralsekretärs dennoch weiterführen zu können. Als sein Nachfolger wurde von der Delegiertenversammlung 1947 Kamerad Albert Häusermann gewählt, der auch heute noch als verantwortlicher Redaktor zeichnet.

Dieser kleine Rückblick auf die verflossenen 25 Jahre zeigt, unter welchen schwierigen Voraussetzungen der «Pionier» entstanden ist und sich trotz allen Hindernissen so entwickelt hat, dass er heute als eine der besten und wesentlichsten Militärzeitschriften unseres Landes gelten darf. So schwer der Aufstieg war, so gross ist heute im EVU die Genugtuung, ein gutes, eigenes Verbandsorgan zu besitzen, das überall geschätzt wird. Auch unsere Inserenten achten den «Pionier», und ihrer steten Mithilfe ist es zu verdanken, dass die Existenz der Zeitschrift heute als gesichert angesehen werden darf. Das ist das erfreuliche Resultat einer Entwicklung, die sich über ein volles Vierteljahrhundert erstreckte und ihr Ende immer noch nicht erreicht hat, denn es kann noch viel getan werden. Unser Jubiläum soll nicht der Zeitpunkt der Lorbeerernte sein, sondern lediglich ein kleiner Rückblick, eine Atempause, bevor neue Ideen und neue Pläne verwirklicht werden sollen.

Le «Pionier» fête aussi son jubilé!

Par Albert Häusermann, Zurich

Notre journal paraît cette année depuis 25 ans. Il vit le jour six mois après le Funker-Verband. Depuis un quart de siècle ils se sont développés côte à côte. Le «Pionier» a toujours pris une part active à tous les soucis de l'association et celle-ci lui a tendu parfois un bras fraternel pour lui faire franchir de mauvais caps.

Il est d'usage de faire un retour en arrière lors des grands anniversaires. On ne saurait le faire ici sans admirer le courage et l'audace des fondateurs, ainsi que leur optimisme. Les sections de Baden, Bâle, Berne et Zurich, encore bien frêles alors, furent les maraines du journal. Celui-ci servit tout d'abord de lien entre le comité central et les sections, comme pour les sections entre elles. Maintenant le «Pionier» est adulte; il est devenu une des revues militaires les plus importantes de notre pays. Il n'en reste pas moins le lien nécessaire entre les sections et il reflète encore leurs activités. Il veut toutefois être plus que cela, devenir de plus en plus une revue mensuelle susceptible d'intéresser les membres et ses abonnés à toutes sortes de questions. Son aspect a bien changé depuis sa fondation avant de devenir ce qu'il est actuellement.

En feuilletant les premiers numéros du «Pionier» dans les archives, on ne peut se retenir de sourire. Ce n'est pas un sourire méprisant, loin de là; il est de même nature que celui qui naît à la vue des photos des appareils de Tsf., historiques déjà, des débuts. C'est amusant à regarder, un peu touchant aussi, comme une petite plante devenue entre temps un grand arbre.

En mai 1928 parût le premier «Pionier». Il était de petit format, tirait à peu d'exemplaires, et ses 12 pages jaunies donnent une impression de timidité que souligne l'éditorial enthousiaste et courageux. On dirait un petit garçon qui pour la première fois a des pantalons longs et voudrait bien paraître un homme, tout en sachant bien au font qu'il ne l'est pas encore. Néanmoins, le premier pas était fait, et le journal était né! Les premiers rédacteurs responsables étaient le sgtm. Günther et le pi. Unterfinger. Le deuxième numéro parut comme prévu le mois suivant. Dans le numéro d'août paraissait le premier article en français, invitant les radios romands à se joindre à l'activité de l'association. Les nouvelles des sections au cours des mois suivants témoignent de leur activité et des efforts des comités pour intéresser leurs membres. On visitait à Berne la «station radio Marconi» aux antennes impressionnantes. A Dubendorf, une visite aux «imposants avions de commerce» fait une profonde impression, soulignée par une photo d'une douzaine d'hommes en chapeaux de paille à large bord devant l'impressionnant appareil, un monomoteur à 4 places. En décembre de la même année la section de Zurich a la chance d'annoncer une conférence de l'opérateur du «Graf Zeppelin» «ce puissant démon des airs», qui parla de son voyage en Amérique à bord du dirigeable.

Un tir d'artillerie avec observation aérienne était alors une sensation et le récit publié dans le numéro de mai 1929 fait état d'un savant dispositif, où la station terrestre était équipée d'un récepteur à lampes avec amplificateur à deux étages, et d'une station de signalisation à fanions pour communiquer avec l'avion, muni, lui, d'un émetteur. On projetait d'équiper la station terrestre d'une FL, «ce qui permettrait une liaison bilatérale où les fanions disparaitraient».

En juin 1930 notre camarade Abegg se présenta comme nouveau rédacteur du journal. Il le resta jusqu'en 1947, infatigablement résolu à faire collaborer les lecteurs, et prenant lui-même la plume quand il manquait de copie.

Le tirage augmentait lentement, parallèlement à celui du nombre des membres de l'association. Et ceci ne facilitait pas la tâche du rédacteur. Il fallait maintenir en un équilibre parfois bien instable les finances du journal, et en assurer la parution. Les dettes livraient une redoutable bataille au journal, mais il fut toujours possible de faire tenir aux pioniers leur «Pionier».

En 1933 le format de la revue se réduisit encore et s'ajusta au format normal A5. Mais la couverture prenait une teinte du plus bel orange, avec croix fédérale, insigne radio et deux éclairs! Malgré les dettes on passa de 12 à 16 pages avec témérité. Le numéro de novembre 1933 annonça la transformation du Funker-Verband en Association des Pioniers. La couleur de la couverture changea, elle aussi, passant au jaune. Les télégraphistes faisant également partie de l'association, le journal s'efforça de leur donner des articles susceptibles de les intéresser. Et dès lors il ne fut plus uniquement question de radio et de stations de Tsf., mais de bien d'autres choses. Le déficit annuel du «Pionier» ne se comblait pourtant qu'avec un crédit de la caisse centrale. Mais avec le temps il diminua, le rédacteur respira plus largement, les années difficiles étaient révolues. Les annonces vinrent plus nombreuses, et le tirage atteignit 2000 et plus.

Les années qui précédèrent la guerre trouvent aussi leur reflet dans notre journal. On oriente les lecteurs sur les problèmes de la défense antiaérienne. Le comité central conjure les sections de développer l'entrainement hors-service. Au mois de décembre 1938 il lance un appel à chacun pour qu'il s'entraîne, vu la gravité des temps.

L'horizont politique s'assombrit de plus en plus et le «Pionier» participe à la défense spirituelle du pays. Et c'est la mobilisation. Grâce à l'Association des Pioniers et à son journal, les troupes de transmission n'entrent pas en service sans préparation. La main dans la main, l'association et son journal ont travaillé sans relâche à la préparation des radios et des télégraphistes. L'épreuve est venue plus tôt qu'on ne l'aurait voulu.

La parution du «Pionier» cesse avec la mobilisation. Le personnel de l'imprimerie, les collaborateurs et les lecteurs sont sous l'uniforme. Ce n'est qu'en avril 1940 qu'un numéro paraît à nouveau. Le comité central y dit qu'après 200 jours de service actif le «Pionier» reparaît et qu'il sortira tous les deux mois. Mais le numéro suivant est daté d'octobre 1941. De là, c'est de deux en deux mois qu'il sort, jusqu'en décembre 1942. L'année 1943 est à nouveau une grande année pour le «Pionier». Tout d'abord il reprend son rythme de parution normal. Puis surtout il change de peau. Le format passe du simple au double. C'est encore celui d'aujourd'hui. Le titre prend l'apparence qu'il a gardée encore. Puis le développement se poursuit lentement et constamment. La forme extérieure est trouvée, le contenu s'enrichit. La seule question financière reste peu stable; si le comité central n'a plus besoin de foncer chaque année pour boucher les trous, l'équilibre financier n'est pourtant pas encore assuré.

Après avoir présidé pendant 17 ans aux destinées du «Pionier» à côté de son activité de secrétaire central de l'association, notre camarade Abegg se vit forcé de quitter la rédaction. La double charge était trop lourde. C'est le pi. Albert Häusermann qui fut choisi par l'assemblée des délégués de 1947. Il signe encore aujourd'hui comme rédacteur responsable de notre organe officiel.

Ce bref aperçu de l'activité littéraire, si j'ose dire, de l'AFTT montre l'évolution difficile de cette petite feuille de liaison à l'une des meilleures et des plus riches revues militaires suisses. Si le développement fut difficile, la satisfaction d'avoir maintenant un des meilleurs organes de liaison est pour nous une satisfaction. Les annonciers estiment également cette revue, et nous leur devons des remerciements, car ce sont eux qui assurent maintenant la vie du «Pionier». C'est là le résultat réjouissant d'un effort de 25 ans, effort qui se poursuit chaque jour. Il ne s'agit pas de faire en ce jour de fête une cueillette de lauriers, mais de faire le point avant de réaliser de nouvelles idées et de faire de nouveaux projets.